

C'était une vieille école de village, avec un préau, des cabinets au fond de la cour, et la maison du maître.

En quelques années, le village avait perdu la moitié de ses habitants, la moitié de ses enfants, la moitié de son âme.

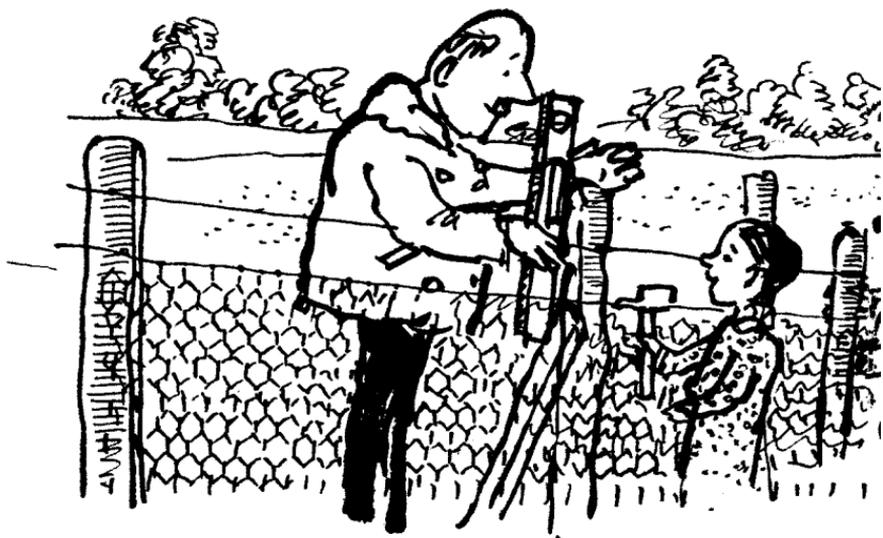
Qu'est-ce que c'est la moitié d'une âme ? C'est rien, c'est la mort.

Le maître d'école voulait lutter contre la mort du village. Il disait :

– Il faut intéresser les enfants à quelque chose avant qu'il soit trop tard.

Alors il avait eu cette idée d'acheter un cheval.

Il avait d'abord clôturé la prairie autour de l'école, puis, avec l'aide des



enfants, il avait construit un box, très spacieux, et aussi un hangar pour stocker la paille et le foin. Les enfants s'étaient montrés pleins de ferveur, ils

étaient pressés de voir arriver l'animal.

– Je ferai du rodéo, disait l'un.



– Et moi je ferai la course avec les voitures!

– Moi, je lui mettrai des ailes et on s'envolera!

Certains rêvaient seulement de s'en occuper, le laver, le bichonner, comme une poupée...

Le maître d'école était très heureux d'assister à la naissance de toutes ces passions. Il disait toujours :

– Lorsqu'un enfant est pris de passion pour quelque chose, je considère qu'il est pratiquement sauvé...

Mais il fallait encore acheter ce cheval. Le maître avait eu bien du mal à rassembler tout l'argent nécessaire ; il avait d'abord demandé à chaque élève de donner cinquante francs, mais certains n'avaient pas pu à cause de leurs parents trop pauvres ou carrément hostiles à cette idée

d'acheter un cheval. En fait, dans le village, la plupart des gens s'en fichaient. Que les enfants aient un cheval, une girafe, une souris grise ou rien du tout, ça ne faisait aucune différence. Ils étaient préoccupés par d'autres choses beaucoup plus graves : la sécheresse, les impôts, et puis surtout les «quotas laitiers», cette maladie mystérieuse, venue d'Europe, qu'on tenait pour responsable de la mort prochaine du village.

Le maître d'école avait commencé des démarches auprès de l'Éducation nationale, mais il s'était vite rendu compte qu'il n'obtiendrait rien de ces gens-là.